

En guerre de Stéphane Brizé

Par Louis Bögli

Stéphane Brizé, Vincent Lindon et un large groupe de figurants s'engagent dans une guerre contre le capitalisme perdue d'avance. Personne ne sera l'abri, spectateurs compris.

Dans cette œuvre brutale, Lindon incarne Laurent Amédéo, un syndicaliste qui se bat corps et âme pour sauver les places de travail d'une centaine d'employés victimes de la soif de profit de l'entreprise qui les emploie. Entre manifestations bourdonnantes, blocus devant les portes des usines, affrontements avec les forces de l'ordre et disputes entre alliés, le combat d'Amédéo et de ses compagnons sera rempli d'embuches et poussera chacun à bout.

Ce qui fait la force de *En guerre*, c'est son réalisme. Caméra à l'épaule, Stéphane Brizé filme ses acteurs d'une façon très agressive, mais aussi très réaliste. La caméra passe d'un personnage à un autre, tourne sur elle-même, fait des gros plans, etc. Tout ceci donne l'impression au spectateur de faire partie du film. Il vit les débats entre les syndicalistes et les entrepreneurs. Il vit les bains de foules étouffants. Il vit le combat. Et là réside l'un des fondements même du cinéma : nous faire entrer dans l'univers qu'un film nous présente.

De loin, la foule représente l'élément le plus important de cette œuvre. Ce n'est pas qu'un simple élément de décor ou de scénario, c'est un personnage. Cette masse d'êtres humains qui hurlent, pleurent, s'écrasent ou se cognent contre les boucliers des CRS représente une véritable unité. Unité que l'on suit durant tout le film et que l'on voit évoluer. Des individus abandonnent le combat et se retournent contre les combattants qui eux-mêmes cherchent de nouveaux alliés. Le spectateur est lui-même coincé dans cette foule. Il est épuisé par ses cris, étouffé par les fumigènes, étourdi par le nombre incalculable d'êtres humains qui la composent mais est surtout abasourdi par une bande-son oppressante, stressante et écrasante. Ce n'est plus qu'un simple visionnage, c'est un combat, et on n'en ressort pas indemne.

Sans grande surprise, Vincent Lindon offre une interprétation sublime et percutante. Son jeu d'acteur est tel qu'il ne joue pas un syndicaliste, il est un syndicaliste. Cela est en partie dû à des dialogues très naturels et au jeu des autres acteurs, qui, pour la grande majorité, n'avaient jamais fait de films auparavant et improvisaient leur texte. La combinaison entre ce réalisme et la façon de filmer de Stéphane Brizé donne l'impression de visionner un documentaire, ce qui ancre profondément *En guerre* dans le réel. D'autant plus que le sujet qu'il traite est d'actualité et donne un tout autre regard sur les grèves, devenues bien trop courantes.

On pourrait toutefois reprocher à *En guerre* ses nombreuses longueurs qui sont pour la plupart des scènes de discussions entre les syndicalistes et les chefs d'entreprises. Bien-sûr, ces moments sont nécessaires à la narration et expliquent les motivations des personnages. Mais elles sont malheureusement compliquées à comprendre et il est très facile de perdre le fil. Les scènes montrant des affrontements sont elles aussi parfois trop longues, même si elles donnent une touche de réalisme supplémentaire au film. En effet, les combats les plus durs ne sont jamais les plus courts.

Regarder *En guerre*, c'est se jeter dans un combat déséquilibré avec des hommes et des femmes qui ont tout à perdre. C'est ressentir le goût amer de l'injustice et de l'égoïsme qui sévissent en maître dans notre monde. C'est sortir d'un film épuisé et marqué. C'est se mettre à réfléchir sur la société dans laquelle nous vivons. Là réside toute la puissance du cinéma. C'est un art qui, en plus de divertir, pousse à la réflexion et nous enseigne. Et *En guerre* le fait à la perfection.